

## Études littéraires africaines

*Présence francophone : revue internationale de langue et de littérature*, (Worcester, MA), n°88 (*Les figurations spatiales francophones : essais géocritiques*, prés. Mbaye Diouf), 2017, 129 p. – ISSN : 0048-5195



Pierre Halen

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051588ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051588ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2017). Compte rendu de [*Présence francophone : revue internationale de langue et de littérature*, (Worcester, MA), n°88 (*Les figurations spatiales francophones : essais géocritiques*, prés. Mbaye Diouf), 2017, 129 p. – ISSN : 0048-5195]. *Études littéraires africaines*, (44), 282–283.  
<https://doi.org/10.7202/1051588ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

## Revue

---

*ÉTHIOPIQUES : REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE*, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°97, 1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2016, 296 P. – ISSN 0850-2005.

La section « Littérature » de cette livraison d'*Éthiopiennes* comporte huit articles, dont trois consacrés à Senghor. Parmi ceux-ci, un plaisant guide littéraire dû à Papa Samba Diop, pour accompagner la visite de « La maison Senghor-les-dents-de-la-mer », haut lieu de mémoire que le couple Senghor n'habita guère en raison de la mort accidentelle, en 1981, du fils unique Philippe, mais qui reste chargé de souvenirs et d'échos littéraires. Autre contribution consacrée à Senghor, celle de Mamadou Ba qui s'attache à reconstituer la relation du poète avec Alioune Diop ; c'est une analyse bien informée, certes, mais où on s'étonne de ne lire aucun autre nom des acteurs de la négritude réunis par *Présence Africaine*. Enfin, une étude de « La renaissance africaine dans la pensée et la poésie de Léopold S.Senghor », due à Denis Assane Diouf, brosse un vaste panorama de la pensée senghorienne, très complet mais d'une orthodoxie étonnante, comme s'il avait été écrit sous le contrôle du maître.

Cette section est complétée par des études sur l'écriture de Werewere Liking, la valeur symbolique du personnage du fou dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane et le jeu de la dérision dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono.

Ce numéro s'ouvre par une notice nécrologique consacrée au professeur Bassirou Dieng, éminent oraliste disparu en 2016.

■ Daniel DELAS

*PRÉSENCE FRANCOPHONE : REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE*, (WORCESTER, MA), N°88 (*LES FIGURATIONS SPATIALES FRANCO-PHONES : ESSAIS GÉOCRITIQUES*, PRÉS. MBAYE DIOUF), 2017, 129 P. – ISSN : 0048-5195.

Toujours logée au *College of the Holy Cross* à Worcester (MA), mais désormais sous la direction de Jean Ouédraogo, spécialiste de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et titulaire de la chaire d'études francophones, *Présence francophone* a fait paraître en 2017 une livraison

placée sous le signe de la géocritique. Cette orientation thématique (qu'il faut entendre ici également au sens large d'« espace géographique » dans la fiction romanesque ou filmique) est représentée par huit études, toutes donnant au qualificatif « francophone » le sens implicite de « relatif à l'hémisphère sud », voire, souvent, de « relatif à l'Afrique », ou encore de « postcolonial ». Dans son introduction comme dans son étude du « roman féminin africain », Mbaye Diouf, la cheville ouvrière de ce dossier, plaide pour une étude de « la spatialité dans le texte littéraire », comme « composante générative de l'écriture » (p. 5). On se réfère bien entendu ici au cadre conceptuel tracé par Bertrand Westphal, en comptant sur celui-ci pour permettre un dépassement des approches thématiques ou représentationnelles courantes dans le domaine des études des littératures africaines. Belle ambition, puisqu'elle attire davantage l'attention sur la textualité littéraire, sans toutefois rompre radicalement avec la référentialité. La « Géo-graphie », et parfois la « cartographie », aboutissent aussi à faire du lieu, pour ainsi dire (voire parfois en le disant), un « personnage » de la fiction. D'autres fois, le lieu est plutôt un temps stratifié, l'action ou la narration se chargeant d'une archéologie capable de remonter à travers les couches superposées. Sauf celle de Couchoro, la plupart des œuvres ici examinées sont relativement récentes (Fatou Diome et Bessora, Boubacar Boris Diop, Edem Awumey et Amal Sewtohul ; Abdel Kébir Khatibi et Salim Bachi ; Alain Mabanckou, comparé à Michel Houellebecq pour Paris ; Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi et Amin Maalouf pour Tanger ; et aussi le cinéaste Alain Gomis) et l'on ne s'étonnera pas que les villes mondialisées retiennent une grande partie de l'attention. À noter que cette livraison ne propose ni chroniques ni recension : il n'y a donc plus de « revue » au sens propre, mais – à tout le moins si l'on en juge par cette livraison – une série publiant des collectifs. On peut écrire à la rédaction : pfranco@holycross.edu.

■ Pierre HALEN

*NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES : REVUE DU CONSEIL INTERNATIONAL D'ÉTUDES FRANCOPHONES*, (UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS), VOL. 32, N° 1, 2017, 223 p. – ISSN 1552-3152.

Pour son premier numéro de 2017, la Revue du Conseil International d'Études francophones (CIEF), présente un sommaire plutôt varié, un ensemble thématique plus important se détachant toutefois